

**CRITIQUE événement. COFFRET :
BRAHMS / GARDINER. Symphonies
n°1 – 4. Royal Concertgebouw
Orchestra Amsterdam (2021,
2022, 2023 – 3 cd DG Deutsche
Grammophon)**

18 ans après les avoir jouées et enregistrées avec l'Orchestre romantique et révolutionnaire (2007), John Eliot Gardiner reprend l'étude et l'analyse des 4 Symphonies de Johannes Brahms, dans ce cycle réalisé à Amsterdam sur 3 années, entre 2021 et 2023. En s'appuyant sur les ressources (très argumentées des musiciens du Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam), le maestro livre ici pour DG, – avant ses récents déboires qui l'auront écarté de la scène en 2024-2025, une compréhension brahmsienne qui ne manque pas d'intérêt.

vertus de l'approche historiquement informée

En dépit d'une attention naturelle à l'éloquence et à la ciselure instrumentale, le chef rompu aux approches allégées et historiquement informées, n'empêche pas d'une manière générale, une certaine épaisseur compacte du bloc des cordes ; la tenue des séquences qui mettent en lumière bois et vents s'avère plus convaincante et même superlative ; l'alliance des bois, les cuivres d'une noblesse onctueuse, précisément la couleur des hautbois et des cors s'avèrent au fil de l'écoute, superlatifs.

Sujet du CD1, **la Symphonie n°1 (1876)**, en ut mineur opus 68, et son début au souffle tragique au diapason de la marche initiale avec timbales est réalisée dans le respect scrupuleux du « sostenuto » indiqué, lequel amplifie en réalité la résonance du sentiment irréversible ; Gardiner plonge alors dans la matière brahmsienne, à la fois dense, d'une rythmique implacable, où les staccatos relancent constamment le climat d'angoisse et de fatalité maudite... le chef n'écarte ni aridité ni sécheresse dans cette expression d'un drame entier qui avance sans retour possible. Même l'Andante qui suit (lui aussi « sostenuto ») ne s'éloigne jamais d'une certaine rigidité malgré le chant plus apaisé du hautbois... Prolongement plus aéré encore, le « Poco Allegretto e grazioso » en guise de scherzo (!) préfère une ambiance pastorale où règne la danse des bois (clarinette et hautbois surtout) que Gardiner détache avec une très juste subtilité onirique. Le Finale dans sa transparence restituée (cordes) assume pleinement sa filiation avec le souffle éperdu de Schumann, tout en regardant du côté de Bruckner, mais un Bruckner majestueux et qui s'enfonce dans le mystère, grâce au thème souverain énoncé par le cor, lointain, énigmatique que la flûte éclaire d'une couleur enfin pus humaine et compréhensible. Avant le chant

final des violoncelles, évoquant l'Ode de Beethoven dans sa 9è : chant fraternel et ardent qui efface toute tension...

Plus emblématique encore de cette intégrale en 3 cd, le dernier cd comprenant **les symphonies n°3 et n°4** qui clarifie enjeux et sens de la lecture : chaque mouvement est mesuré, compris dans sa somptueuse noblesse de ton, où se mêlent le souffle d'une tragédie intime idéalement canalisée et la tentation heureuse plus apaisée des mélodies d'essence populaires. Dans **la 3è**, opus 90, le premier allegro rugit avec majesté, diffusant une lave du plus bel effet ; même splendeurs de timbres dans l'Andante, comme enchanté et d'une calme intériorité – le 3è mouvement, le plus célèbre des Allegrettos conçus par Brahms (Poco allegretto) est énoncé avec pudeur et équilibre, où se déploie aussi le souci de clarté auquel le chef ajoute une indiscutable individualisation instrumentale permise par l'implication millimétrée des musiciens amstellodamois. L'énergie collective qui emporte tout le finale (Allegro) sonne plus précipité et moins abouti que les mouvements précédents, hormis la toute fin où en allégeant considérablement la texture et en faisant chanter bois et cordes, le chef trouve une transparence bienvenue.

La dernière Symphonie n°4 – opus 98, joue habilement sur l'ambiguïté continue entre opulence de la texture et âpreté sinieuse plus fugace et affleurante à laquelle flûte, hautbois et clarinette apportent les teintes scintillantes adéquates, quand les cordes flexibles et ondulantes réalisent l'écoulement irrépressible du thème, ciblant son essence tragique. Gardiner trouve un même ton et une coloration d'une indiscutable profondeur dans l'Andante (moderato) qui suit immédiatement ; cors fabuleusement épiques et distanciés, clarinettes tout aussi engagées, d'une volupté ardente, cordes majestueuses et conquérantes enrichissent remarquablement l'esprit comme envoûté de la cantilène qui devait tant marquer Dvorak. Le Scherzo explose de joie et de facétie heureuse dont

Gardiner se plaît à varier les tutti (flûtes et triangle à l'appui).

L'ampleur et les vertiges spectaculaires du dernier Allegro (energico e passionato), affirment la valeur de l'approche du chef britannique ; l'architecture orchestrale d'un Brahms génialement inspiré, dont Gardiner se délecte à restituer les très subtiles dosages instrumentaux, faisant dialoguer les tutti retentissants et majestueux (cors et trombones impérieux), d'une âpreté progressivement débordante, et bois rêveurs... la richesse et la subtilité de l'approche se révèlent dans ce dernier mouvement, indiscutablement profitable ; preuve est encore faite que contre toute routine et préconçus, la direction d'un chef qui maîtrise l'approche historiquement informée, apporte énormément aux instrumentistes d'un orchestre moderne. Ce même constat vaut aussi, avec les apports à présent reconnus et mesurés pour des chefs « baroqueux », tentés par le souffle romantique : ainsi Philippe Herreweghe chez Bruckner et Brahms, ou très récemment en ce printemps 2025, Jordi Savall qui s'aventure en terres Schumaniennes et Brucknériennes lui aussi, après ses Beethoven et Schubert, passionnants. A suivre.

CRITIQUE événement. COFFRET : BRAHMS / GARDINER. Symphonies n°1 – 4. Royal Concertgebouw Orchestra Amsterdam (2021, 2022, 2023 – 3 cd DG Deutsche Grammophon) – Parution annoncée le 2 mai 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon :



<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/brahms-the-symphonies-john-eliot-gardiner-13923>



JOHANNES BRAHMS
COMPLETE SYMPHONIES

Royal Concertgebouw Orchestra | John Eliot Gardiner



**CRITIQUE, concert. CARACAS,
Sala Simon Bolivar, Sistema,**

Dimanche 13 avril 2025. Orchestre Baroque Simon Bolivar, Bruno Procopio

Dimanche 13 avril 2025, dans la grande Sala Simón Bolívar du Centro Nacional de Acción Social por la Música (Boulevard Amador Bendayán), siège principal du Sistema à Caracas, place aux effectifs maison, et en nombre : Coral Nacional Simón Bolívar, Orquesta barroca Simón Bolívar, sous la direction d'un chef invité, familier à présent du Sistema : Bruno Procopio... Le maestro franco brésilien dirige les effectifs vénézuéliens depuis 2012, c'était avec l'Orchestre Symphonique Simon Bolivar dans un programme demeuré aussi emblématique que convaincant : « Rameau in Caracas », édité par le label Paraty ; l'approche historiquement informée permettait alors aux instrumentistes vénézuéliens de découvrir et de jouer le répertoire baroque français à travers une sélection de pièces orchestrales issus des opéras de JEAN-PHILIPPE Rameau. Rien de moins.

Depuis cet enregistrement qui vaut acte fondateur, Bruno Procopio apporte cet éclairage spécifique dont il a le secret et la maîtrise s'agissant de l'ornementation, de la tenue d'archet, de l'articulation et de l'équilibre sonore propre au Baroque européen. Tout élément du langage instrumental permettant l'interprétation la plus intense et la plus subtile possible, au service de l'énergie et du sens profond des œuvres choisies.

**Concert MOZART pour les 10
ans de
L'ORQUESTA BAROCCA SIMON
BOLIVAR**



Bruno Procopio dirige les musiciens de l'ORQUESTA BAROCCA SIMON BOLIVAR, à Caracas, le 13 avril 2025 dans la Symphonie n°41 de Mozart.

Ce concert Mozart est particulièrement attendu et emblématique, quand l'Orquesta Barocca Simon Bolívar, créée depuis 2015, remarquablement fédérée par son directeur musical le violoniste (et supersoliste Boris Paredes) fête cette année ses déjà 10 ans ; en tant que chef invité, Bruno Procopio retrouve les instrumentistes vénézuéliens dans un programme emblématique à plus d'un titre. Ambitieux du fait des effectifs concernés ; mais aussi exigeant : Mozart représente plusieurs défis, dont l'articulation, l'élégance du son, la clarté et la précision, surtout la profondeur et la sincérité ; aucune musique autant que celle de Wolfgang, ne supporte l'artifice. Outre la finesse requise et la haute tenue technique, l'écriture de Wolfgang exige une justesse de ton particulièrement subtile.

Une Jupiter, ciselée, irradiante...

Pour preuve l'ultime symphonie n°41, dite « Jupiter » (titre posthume), achevée à l'été 1788. L'architecture de la partition suscite le vertige: Bruno Procopio l'a bien compris et en a mesuré tous les enjeux : le premier **Allegro (vivace)** a l'entrain irrépessible d'une arche lumineuse dont l'énergie première prolonge en vérité le finale de la 39ème ; sur le tapis acéré et souple des cordes, d'une formidable agilité, le chef sait trouver le juste tempo, ciselant cette inflexion subtile, menant l'esprit de conquête et de victoire collective vers ce jaillissement scintillant qui devient pure jubilation (fanfare finale).

Belle audace pour le mouvement suivant, indiqué « **Andante cantabile** » (à 3/4) et que tous les chefs pensent réussir en l'abordant lentement, quitte à (trop) ralentir (et se diluer)... Rien de tel pour Bruno Procopio dont la vision cultive plutôt un allant au flux léger, ininterrompu grâce entre autres à cette dextérité continue des violons dont les courbes et les contre courbes dessinent une base souterraine telle les eaux vives et sereines d'un ruisseau à la grâce primitive, intacte, d'une fluidité hyperactive réellement superlative. Cette élégance à la fois claire et transparente n'empêche pas l'angoisse ni l'inéluctable colorer l'émergence et le développement furtif du 2ème sujet ; sa profondeur et sa gravité d'une ineffable sincérité : la direction est à la fois claire et d'une justesse impériale ; saisissante dans ce jeu d'équilibre aux registres habilement mêlés.

Même réussite dans le « **Menuetto** » qui suit dont le chef cultive une même élégance, à la fois vive, trépidante, d'une articulation fluide et noble ; à nouveau c'est cette équation réussie entre expressivité ciselée et flexibilité constante, équilibre et complexité formelle, qui rayonne d'un bout à l'autre.

La cohésion de la vision globale s'impose dans un geste qui dès le départ, a semblé couler de source, son point d'arrivée

et d'accomplissement se réalisant pleinement dans l'ultime mouvement : le plus vertigineux, **le dernier Allegro** (noté « **molto allegro** ») ; soit le triomphe des forces de l'esprit sur la matière à maîtriser, et sur l'énergie, à canaliser. En réalité, dans la succession des 3 mouvements précédents, tout prépare à cette apothéose finale ; la forme magistralement maîtrisée du fugato élabore une architecture puissante et spectaculaire dont le chef, orfèvre en matière d'articulation, clarifie l'apparente complexité ; la direction reste continûment claire, très aérée ; d'une impérieuse et inéluctable clarification ; en portant et stimulant l'étonnante volubilité des instrumentistes, en particulier des cordes, précisément des violons, menés, pilotés par leur leader Boris Paredes, le maestro conduit l'orchestre dans une trépidation déjà beethovénienne, une énergie qui se fait exaltation dansante et qui traversant la grille harmonique mozartienne, ses vertigineuses autant que très justes modulations en sol et la mineurs, puis si majeur, culmine en un flux ascendant, lumineux, d'une aspiration irrépressible vers l'ut majeur.

A la fois course victorieuse et affirmation éloquente de son propre génie musical, l'Allegro final exprime au plus près, la pensée d'un Mozart maître absolu de son art, son écriture préparant directement à l'ambition et la volonté du Beethoven à venir.



En seconde partie, rien de moins que l'un des messes brèves de Mozart, parmi les plus inspirées de son catalogue, la fameuse **Messe du couronnement** propre à la fin des années 1770, et tout comme la Jupiter, en ut majeur... En chef sachant diriger et canaliser les masses – le chœur ici rassemble plus de 80 chanteurs et occupe l'ensemble du fond de la scène de la vaste salle, Bruno Procopio veille au relief de chaque élément de cette grande fresque chorale où se joint aussi l'orgue de la salle : l'équilibre sonore ainsi calibré permet d'écouter chaque séquence, rétablie dans ses justes proportions, celles de la partition créée pour la Pâques 1779 à Salzbourg. Kyrie, Gloria, Credo sont réalisés avec précision et intensité ; le Benedictus met en avant le quatuor vocal, composé de chanteurs tous formés comme les choristes et les instrumentistes, au sein du Sistema. Avant qu'au début de l'Agnus Dei, la soprano requise soignant son legato entonne son air fameux dont la tendresse habitée par la grâce préfigure le « Dove sono » de

la Comtesse dans les Noces de Figaro ; séquence suspendue qui est immédiatement enchaînée avec le final où chœur, orgue, solistes et orchestre réalisent cet esprit de majesté fervente que Mozart sait tempérer à l'aune de la douceur et de la tendresse humaine. Pour ses 10 ans, l'Orquesta Barocca Simon Bolivar ne pouvait réaliser meilleur programme, célébrant avec autant de généreuse énergie l'alliance typiquement mozartienne du faste et de la ferveur, de la majesté et du sentiment.

CRITIQUE CONCERT. CARACAS, Centro pour la musica, le 13 avril 2025. MOZART : Symphonie n°40, Messe du Couronnement. Coro nacional Simon Bolivar, Orquesta Barocca Simon Bolivar, Bruno Procopio (direction)

LIRE aussi notre présentation du concert MOZART à CARACAS par BRUNO PROCOPIO, ORQUESTA SIMON BOLIVAR, dim 13 avril 2025. MOZART : Messe du couronnement, Symphonie n°41 JUPITER : <https://www.classiquenews.com/caracas-bruno-procopio-orquesta-simon-bolivar-dim-13-avril-2025-mozart-messe-du-couronnement-symphonie-n41-jupiter/>

LIRE aussi notre critique du CD RAMEAU IN CARACAS par Bruno Procopio et le Simon Bolivar symphony Orchestra of Venezuela (enregistré en 2012) : <https://www.classiquenews.com/cd-bruno-procopio-rameau-in-caracas/>



Ce disque est étonnant, tant Rameau n'avait pas été ressuscité avec autant de vérité ni de saine justesse. Sans le fruité des instruments d'époque (parfois à défaut d'une baguette convaincante, rien que séducteurs), l'oreille se concentre sur le geste, la conception de l'architecture, la carrure et l'allant des rythmes, la richesse des dynamiques, c'est à dire l'émergence et

l'essor d'une vision musicale. Tout cela, Bruno Procopio le maîtrise absolument...

ONL ORCHESTRE NATIONAL DE

LILLE. Nuits d'été : 8 et 9 juil 2025. KURT WEILL : LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX, Joshua Weilerstein

**Pour ses Nuits d'été, [l'ONL / ORCHESTRE
NATIONAL DE LILLE](#) et Joshua Weilerstein
transforment le Théâtre du Casino
Barrière en cabaret fantastique : les
musiciens lillois et leur directeur
musical jouent le ballet lyrique aussi
spectaculaire que rare sur les planches :
« Les Sept Péchés Capitaux » de Kurt
Weill avec, entre autres le chant
envoûtant de Bella Adamova.**

A côté des chansons cultes comme Youkali ou Mack The Knife, le spectacle affiche aussi le pétillant Boeuf sur le toit de Darius Milhaud, et des extraits choisis de la comédie musicale américaine Cabaret de John Kander en compagnie du fidèle complice des Nuits d'été : Alex Vizorek. Marianne Faithfull, The Doors, David Bowie ou encore Louis Armstrong... Et plus récemment encore les irrésistibles québécois Anne Dufresne et Yannick Nezert-Seguin, ont en commun d'avoir repris des chansons de Kurt Weill. Fin mélange entre jazz chanté et classique, Youkali (1934) ou Mack the Knife (1928) rappellent

aussi le talent du mélodiste Weill. Un compositeur célébré en Allemagne, contraint de fuir le régime nazi en raison de ses origines juives, auteur d'une œuvre aussi engagée que mordante et poétique, satirique et délirante comme en témoignent Les Sept Péchés Capitaux (1933) ; la partition inclassable est un ballet fantasque créé avec le dramaturge Bertolt Brecht. A sa famille qui lui demande régulièrement des nouvelles de ses pérégrinations, Anne [et sa sœur] parcourt les villes de la côte est américaine ; à travers une traversée semée de rencontres improbables, les deux aventurières qui souhaitent faire fortune, pour financer la maison familiale, brosent une série de portraits au vitriol, de séquences acérées, véritables tranches de vie qui dévoilent les travers d'une humanité corrompue, barbare, vénale... [d'où le titre de l'œuvre Les 7 péchés capitaux]...

En contrepoint, le dansant Boeuf sur le toit (1920) évoque une fête musicale dans le Paris des années vingt avec un orchestre symphonique transformé en big band brésilien, entonnant quelques mélodies sud-américaines revisitées par Darius Milhaud.

Cabaret (1966), de John Kander, brillant héritier du maître allemand met en scène un club berlinois dans le climat inquiétant des années trente... L'œuvre est écrite à New York où meurt exilé Kurt Weill.

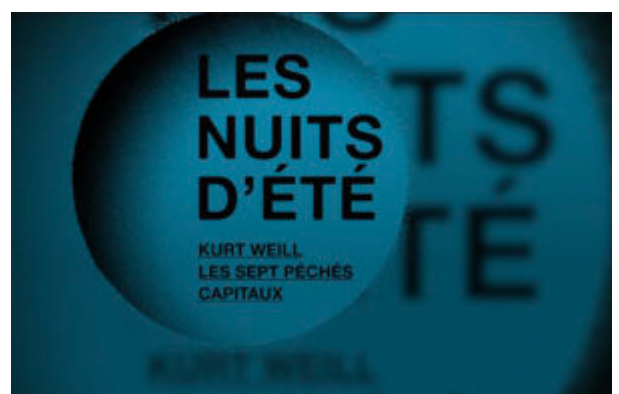
LILLE, Casino Barrière
KURT WEILL : Les 7 péchés
capitaux

Mar 8 juillet 2025, 18h45

Mer 9 juillet 2025, 18h45

Réservez vos places :

<https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-dete-2>



Programme :

KANDER

Life is Cabaret & Mein Herr, extraits de Cabaret

WEILL

Youkali

Mack the Knife,

extrait de l'Opéra de quat'sous

MILHAUD

Le Boeuf sur le toit

WEILL

Les Sept Péchés capitaux

Avec

**Isabelle Georges, soprano
(en première partie)**

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano

**Guillaume Andrieu,
(Père) Baryton**

**Florent Baffi,
(Mère) Basse**

**Manuel Nùñez Camelino,
(Frère 1) Ténor**

**Fabien Hyon,
(Frère 2) Ténor**

**Jess Gardolin,
(Anna 2)
Danseuse et chorégraphe**

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

**Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières**

**Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille**

approfondir

LIRE aussi **notre présentation** puis **la critique** des **7 péchés capitaux** récemment présentés par l'Opéra de Rennes (nov 2024) : <https://www.classiquenews.com/?s=capitaux>

présentation des 7 péchés capitaux de Kurt WEILL

<https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/>

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les

livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : Les Sept Péchés capitaux des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur Kurt Weill s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du jeune Balanchine et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme ? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint. Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Mahlhérienne), et aussi légèreté mozartienne et même weberienne... son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux

Vidéo : JOSHUA WEILERSTEIN défenseur passionné de la dernière œuvre commune de Weill et de Brecht présente explique, décrypte Les 7 péchés capitaux, une partition dont la puissance est moins politique que psychologique... Sticky notes : ce qu'il faut savoir et comprendre d'une partition magistrale.

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium Maurice Ravel, le
5 avril 2025. BRAHMS /
CHOSTAKOVITCH. Orchestre
National de Lyon, David
Grimal (violon solo et
direction)**

Pour ce nouveau concert symphonique à l'**Auditorium de Lyon**, l'émotion est palpable dès les premières notes : **David Grimal**, avec sa double casquette de soliste et chef d'orchestre (depuis son violon), offre au public lyonnais une performance magistrale, mêlant prouesse technique et profondeur expressive. Le programme, audacieux et poignant, juxtaposent le **Concerto pour violon** de **Johannes Brahms** et la **Symphonie n°11 « L'Année 1905 »** de **Dmitri Chostakovitch** – deux monuments de l'histoire musicale, interprétés avec une intensité rare.

Dès l'attaque des premiers accords de la phalange lyonnaise

dans le *Concerto pour violon en ré majeur* de Brahms, l'alchimie fut immédiate. **David Grimal**, en soliste, a imposé un son à la fois puissant et délicat, naviguant entre la virtuosité étincelante du premier mouvement et le lyrisme envoûtant de l'*Adagio*. Son jeu, d'une précision diabolique, transcende la partition : les doubles cordes résonnent avec une clarté cristalline, tandis que les passages en *pianissimo* semblent suspendre le temps. La complicité avec l'**Orchestre national de Lyon** est évidente. Dirigé debout depuis son violon – une prouesse en soi –, Grimal a insufflé une dynamique organique, presque conversationnelle, entre l'orchestre et lui. Le dialogue avec les bois (notamment la sublime réponse du hautbois dans le deuxième mouvement) fut un moment de grâce pure. Le finale, noté *Allegro giocoso*, a emporté l'adhésion du public par son énergie follement contagieuse, conclue par une véritable ovation.

Si Brahms avait enflammé la salle, Chostakovitch l'a ensuite glacée d'effroi – et fascinée par son souffle épique. La *Symphonie n°11 « L'Année 1905 »*, dédiée à la répression sanglante de la révolution russe, est une œuvre cinématographique, presque visuelle. Sous la direction de Grimal – dirigeant cette fois assis en tant que premier violon super soliste –, l'Orchestre National de Lyon déploie une palette sonore d'une richesse inouïe. Dès le premier mouvement ("*Le Palais d'Hiver*") – une plaine sonore glaciale parcourue de murmures inquiétants –, les cordes en sourdine créent une atmosphère oppressante, tandis que les cuivres, d'une précision militaire, annoncent l'orage. Le deuxième mouvement ("*Le 9 Janvier*"), explosion de violence orchestrale, sonne comme un tourbillon de fureur : les percussions (timbales, caisse claire, gong) martèlent une marche funèbre, les cordes déchirent l'espace, et les trompettes semblent crier la révolte. Grimal, en chef inspiré, magnifie les contrastes : les moments de silence pesant (comme avant la fusillade) sont aussi saisissants que les déferlements orchestraux. La mélodie révolutionnaire « *Écoutez !* », reprise en *leitmotiv*, gagne en

puissance tragique à chaque retour. Quant à l'apothéose finale, entre résignation et espoir, elle laisse la salle sous le choc – avant un tonnerre d'applaudissements, et un public qui sort ébranlé, transporté, et visiblement conquis. Un sans-faute artistique, qui confirme une fois de plus que la musique symphonique, quand elle est servie avec une telle passion, reste une expérience inégalable.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium Maurice Ravel, le 5 avril 2025. BRAHMS / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Lyon, David Grimal (violon solo et direction). Crédit photographique © Emmanuel Andrieu

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE STRASBOURG. Ven 25 avril 2025. Stravinsky : le sacre du Printemps / Mozart : concerto pour piano n°22 [Jean Lisiecki, piano], Aziz SHOKHAKIMOV, direction

Concert d'actualité à Strasbourg... De quelle façon le Printemps qui s'installe en Europe au moment des fêtes pascales a-t-il inspiré les compositeurs du XXème ?

Sur le même sujet, deux compositeurs conçoivent deux pièces totalement différentes, l'une printanière fidèle à sa source picturale (Debussy) ; la seconde, délirante, révolutionnaire, et scandaleuse, exprimant dès 1913, des convulsions sauvages, destructrices et sacrificielles par lesquelles Stravinsky fait passer l'Europe dans le plein XXe, siècle des guerres et des tensions barbares...

PENSIONNAIRE à la Villa Médicis après son prix de Rome, **Debussy** s'inspire du PRINTEMPS, sublime composition du peintre de la Renaissance italienne, Sandro Botticelli ; le compositeur français traduit musicalement le renouveau de la nature, une œuvre « étrange » pour l'institution académique qui souvent ne comprend pas la modernité des partitions qui lui sont présentées.

Quant au **Sacre du printemps de Stravinski**, à l'origine d'un scandale mythique, il choque une frange du public par son aspect tribal et sa violence, avant de finalement s'imposer comme chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, exigeant des instrumentistes un engagement collectif proche de la transe.

Entre les deux, **le Concerto pour piano n°22 de Mozart** enchante

par son lyrisme et sa profondeur tendre, source d'une humanité recouverte qui contraste ainsi totalement avec les hurlements sanguinaires et tribaux de Stravinsky. Le toucher toute en intensité et finesse du pianiste **Jean LISIECKI** qui vient de publier un très convaincant récital dédié aux Préludes [Rachmaninov, Chopin...] [chez DG Deutsche Grammophon. Titre critique, distingué par notre CLIC de CLASSIQUENEWS](#)

Vendredi 25 avril 2025, 20h
Le sacre du Printemps
STRASBOURG , Palais de la
Musique et des Congrès
OPS /ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
STRASBOURG
PLUS D'INFOS sur le site de
l'Orchestre Philharmonique de
Strasbourg :
<https://philharmonique.strasbourg.eu/>



Ce concert est affiché « complet »

Programme

Claude Debussy
Printemps, orchestration H. Büsser

Wolfgang Amadeus Mozart
Concerto pour piano n°22 en mi bémol majeur

Igor Stravinski
Le Sacre du printemps

Distribution
OPS Orchestre Philharmonique de Strasbourg

Aziz SHOKHAKIMOV, direction

[Jan LISIECKI](#), piano

Conférence d'avant-concert

Vendredi 25 avril 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme / accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles.

» Le Sacre du printemps : une œuvre de rupture ? » par Diane Soulier.

approfondir

PLUS D'INFOS / APPROFONDIR Le Sacre du printemps de Stravinsky (Centenaire du Sacre en 2013) :

[Stravinsky : Centenaire du Sacre du printemps 1913 – 2013 Mezzo, les 3, 9, 17, 24 et 31 mai 2013](#)

Tous les articles Sacre du printemps de Stravinsky sur
CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=sacre+du+printemps+>

La critique du cd du Sacre du printemps par Philippe Jordan :
<https://www.classiquenews.com/cd-stravinsky-le-sacre-du-printemps-jordan-2012/>

LIRE aussi notre critique du derneir CD « *Préludes* » par le pianiste **Jean Lisiecki** (DG) :

[CRITIQUE CD événement. JAN LISIECKI, piano. Préludes : JS Bach, Gorecki, Messiaen, Chopin \(24 Préludes\) – 1 cd Deutsche Grammophon](#)

CRITIQUE, concert. METZ, Grande salle de l'Arsenal, le 28 mars 2025. LISZT / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Metz Grand-Est, Marie-Ange N'Gucci (piano), Keri-Lynn Wilson (direction)

Le 28 mars 2025 restera gravé dans les mémoires des mélomanes messins : la Cité Musicale a vibré

sous l'énergie électrisante de l'Orchestre National de Metz Grand-est, dirigé avec une maestria impressionnante par la cheffe australienne Keri-Lynn Wilson. Au programme, deux monuments de la musique symphonique interprétés avec une intensité rare : le *Deuxième Concerto pour piano* de **Franz Liszt**, porté par la virtuosité envoûtante de la pianiste française **Marie Ange N'Gucci**, et la *Dixième Symphonie* de **Dmitri Chostakovich**, déployée dans toute sa puissance dramatique.

Dès les premières notes du *Concerto n°2* de Liszt, **Marie Ange N'Gucci** a captivé la salle par son toucher à la fois délicat et puissant. Son interprétation, loin de tout académisme, a épousé les contrastes du romantisme lisztien avec une sensibilité remarquable. Les cadences scintillent, les passages lyriques chantent avec une grâce aérienne, tandis que les moments les plus véhéments jaillissent avec une énergie presque théâtrale. La phalange messine, placée sous la baguette précise et inspirée de **Keri-Lynn Wilson**, tisse un dialogue fascinant avec la soliste, entre éclats symphoniques et murmures poétiques. Le *finale*, d'une virtuosité étourdissante, soulève une ovation unanime – le public, visiblement subjugué, n'a pas ménagé ses applaudissements.

Dans la seconde partie de soirée, la *Dixième Symphonie* de Chostakovich a confirmé l'excellence de l'orchestre et de sa cheffe. **Keri-Lynn Wilson**, dont la lecture allie rigueur et passion, a magistralement restitué l'âme tourmentée de cette œuvre. Le deuxième mouvement, souvent associé à la figure de Staline, a été traversé d'une violence sourde et implacable, tandis que le troisième mouvement, avec son motif mélancolique en hommage à DSCH (le monogramme musical du compositeur), a

été porté par une émotion palpable. Les musiciens de l'**Orchestre National de Metz Grand-Est** ont démontré une cohésion et un engagement remarquables, des cordes profondes et tourmentées aux cuivres héroïques, en passant par les bois d'une expressivité déchirante.

Cette soirée a été bien plus qu'un concert : une expérience musicale totale, où chaque interprète a donné le meilleur de lui-même sous la direction inspirée de **Keri-Lynn Wilson**. **Marie Ange N'Gucci**, en étoile montante du piano français, a confirmé son immense talent, tandis que l'orchestre a brillé dans un répertoire exigeant avec une maturité impressionnante. La **Cité Musicale de Metz** peut être fière d'avoir offert un tel moment de grâce – un rendez-vous avec le génie de Liszt et Chostakovich, servi par des artistes au sommet de leur art.

CRITIQUE, concert. METZ, Grande salle de l'Arsenal, le 28 mars 2025. LISZT / CHOSTAKOVITCH. Orchestre National de Metz Grand-Est, Marie-Ange N'Gucci (piano), Keri-Lynn Wilson (direction).
Crédit photographique © Yuri Griaznov

CRITIQUE, concert. ANGERS,

Palais des Congrès, le 27 mars 2025. BEETHOVEN / DEBUSSY / ZEMLINSKY. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction)

C'est un concert "maritime" que proposait à son public l'Orchestre national des pays de la Loire, en mettant en miroir trois ouvrages ayant trait à l'univers aquatique : le chœur "*Mer calme et voyage heureux* » de Ludwig van Beethoven, la célébrissime "*Mer*" de Claude Debussy et la plus rare "*Petite sirène*" d'Alexander von Zemlinsky.

La soirée a cependant débuté par un discours de deux syndicalistes de l'ONPL, dénonçant le désengagement de la Région en matière culturel, avec un budget 2025 revu drastiquement à la baisse... Puis la musique reprit ses droits, sous la gestuelle toujours aussi aérienne et souple du directeur musical de la phalange ligérienne, **Sascha Goetzel**, avec d'abord la Cantate de Beethoven écrite en 1814 sur deux poèmes de Goethe : "*Meerestille und Glücklich Farht*". Cette pièce met immédiatement en exergue la justesse d'intention du fringant chef autrichien, autant que la qualité d'exécution de la formation symphonique et du chœur. Préparé par sa chef attitrée **Valérie Fayet**, ce dernier développe d'abord en douceur le premier *Lied* du grand dramaturge allemand, pour se dynamiser ensuite dans la seconde partie, *Allegro vivace*.

Après cette relative rareté, *La Mer* (1905) de Debussy ramène l'audience angevine vers des rivages plus connus. Les solistes s'y avèrent excellents, tandis que les *tutti* se montrent impressionnants, notamment du côté des cordes. La vision de Goetzel s'avère globalement assez spectaculaire, laissant par exemple les trombones éclater à la fin de la première des trois esquisses ("*De l'aube à midi sur la mer*"). Les deuxième ("*Jeux de vagues*") et troisième ("*Dialogue du vent et de la mer*") sont tout aussi réussies, en raison de leur caractère fiévreux et emporté.

Après la pause, quelle belle découverte que cette "*Petite sirène*" ("*Die Seejungfrau*") du compatriote du chef, le génial Alexander von Zemlinsky. Composée en 1903, la partition rappelle les poèmes symphoniques de Liszt par sa musique à programme, inspirée d'Andersen, tout en faisant appel à une orchestration beaucoup plus foisonnante et imposante. La même fougue remarquée dans Debussy porte également l'interprétation de Sascha Goetzel, les épisodes les plus descriptifs, comme l'évocation de la tempête, prenant beaucoup de relief. Le chef ainsi avec les *tempi*, ralentissant dans les passages lents, admirablement apaisés, pour mieux surprendre dans les *tutti* embrasés qui surviennent tels d'irrésistibles soubresauts de pulsation rythmique. On se répète, une bien belle découverte !

CRITIQUE, concert. ANGERS, Palais des Congrès, le 27 mars 2025. BEETHOVEN / DEBUSSY / ZEMLINSKY. Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel (direction). Crédit photographique © Sébastien Gaudard

**(VAR) SIX FOURS LES PLAGES.
LA VAGUE CLASSIQUE : 16 mai –
21 septembre 2025. Hélène
Grimaud, Gautier Capuçon,
Benjamin Grosvenor, Lucas
Debargue, David Fray, David
Kadouch, Zuzana Markova,
Matheus, Bertrand Chamayou,**

Concocté par son directeur artistique,
Gérald Laïk-Lerda, le prochain festival
LA VAGUE CLASSIQUE, à Six-Fours Les
Plages (site paradisiaque entre mer et
forêt, au bord de la Méditerranée, dans
le VAR) propose 23 événements, sur 5
mois, du 16 mai au 21 septembre 2025.
Soit un cycle qui traverse tout l'été et
promet plusieurs temps forts enchanteurs.
La diversité s'invite pour le plus grand
plaisir des festivaliers : récitals de

piano, récitals et même gala lyriques,
musique de chambre, sans omettre mélodies
et lieder, ainsi que grand concert
symphonique (clôture, lire ci après),
avec la participation de l'Orchestre de
l'Opéra de Toulon...



Chaque concert est d'autant plus attendu qu'il s'inscrit idéalement dans chaque lieux désormais emblématique du Festival varois : la cour d'honneur de la Maison du cygne, le parc de la Méditerranée, la Villa Simone, la collégiale Saint-Pierre et la Maison du

Patrimoine François Flohic. Autant de lieu écrins qui inscrivent parfaitement la programmation dans la commune de Six-Fours-Les-Plages. Excellence artistique, jeunesse, accessibilité... les valeurs défendues favorisent l'échange, le partage, la rencontre ; soit tout ce qui contribue à réunir et rapprocher un très large public.

En MAI et JUIN 2025, pas moins de 14 concerts, essentiellement de musique de chambre, vous attendent à la MAISON DU LAC (à 20h30) : entre autres : OUVERTURE avec la pianiste **Hélène Grimaud**, ven 16 mai. Récital Beethoven, Brahms, Bach/Busoni) ; puis bijoux chambristes avec **Gautier Capuçon / Shani Diluka / Élise Bertrand** : jeu 22 mai, oeuvres de Mozart, Brahms, César

Franck) ; récital de **Sandrine Piau** et **David Kadouch** (ven 30 mai / Mélodies et lieder) ; Sonates violon / piano par **Daniel Lozakovich** et **David Fray** (sam 31 mai : œuvres de Bach et Beethoven)... En juin 2025 : récital événement du pianiste britannique **Benjamin Grosvenor** (mar 3 juin / Brahms, Schumann, et Tableaux d'une exposition de Moussorgski) ; **Lucas Debargue**, piano (dim 8 juin / œuvres d'Albéniz, Debussy, Scarlatti, Ravel...) ; **Bertrand Chamayou**, piano (ven 13 juin / récital Maurice Ravel, pour le 150^e anniversaire de sa mort) ; récital harpe / ténor avec **Xavier de Maistre** et **Rolando Villazon** (sam 21 juin / œuvres de Ginastera, Calvo, Estévez, De Falla...) ; enfin, dernier concert de juin : **récital BELLINI** au Parc de la Méditerranée, dim 22 juin à 21h, avec **Zuzana Markova**, soprano / Emily Sierra, mezzo-soprano / Matteo Falcier, ténor... accompagnés par **l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra de Toulon**, sous la direction d'Andrea Sanguineti...

En JUILLET 2025, **Jean-Christophe Spinosi** et son ensemble **Matheus** proposent 3 soirées événements à la Collégiale Saint-Pierre : mar 15 juil, 20h30. Programme « La flûte Enchantée 2 » / extraits d'opéras de Mozart, Haydn, Beethoven... jeu 17 juil, 20h30 : Les Vêpres de la Vierge / Vespro della Beata Vergine de Claudio Monteverdi ; enfin, Gala Rossini, sam 19 juil : extraits du Barbier de séville, La Cenerentola, L'Italienne à Alger...

En SEPTEMBRE 2025, 3 récitals de pianos vous envoûteront tout autant à la Maison du Patrimoine à 19h30. **Ryan Wang** (sam 6 sept / récital Chopin), **Karen Kuronuma** (sam 13 sept / Chopin, Debussy, Ravel...), **Adi Neuhaus** (sam 20 sept / Chopin et Rachmaninov) – enfin concert de CLÔTURE le dim 21 sept à la Collégiale Saint-Pierre (18h) dans un programme viennois avec les Concerto n°1 et 2 pour violoncelle de Haydn (soliste : **Julie Sevilla-Fraysse**) et l'Orchestre de l'Opéra de Toulon (**Laurence Monti**, direction).

En complément, suivez les CONFÉRENCES gratuites par la musicologue Monique Dautemer : le dernier jeudi de chaque mois, au théâtre Daudet à Six-fours les Plages de 14h à 16h. Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (dans la limite des places disponibles)

- Jeudi 30 janvier : Jean-Sébastien Bach
- Jeudi 27 février : Ludwig van Beethoven
 - Jeudi 27 mars : Johannes Brahms
 - Jeudi 24 avril : Frédéric Chopin
 - Jeudi 22 mai : Claude Debussy

CINÉMA sous les étoiles... le cinéma Six n'étoiles affiche deux séances de cinéma dans le jardin de la Villa Simone : vendredi 22 et vendredi 29 août à 20h30. Séance gratuite – Réservations obligatoires 04 94 34 93 18 (à partir du 21 juillet 2025 / 9h dans la limite des places disponibles)

TEASER VIDÉO La Vague Classique 2025

RÉSERVATIONS

- > PAR INTERNET : www.sixfoursvagueclassique.fr
- > SUR PLACE : Espace André Malraux – 100 avenue de Lattre de Tassigny – 83140 Six-Fours-les-Plages
Du lundi au vendredi de 9h à 12h et 14h à 16h30
Renseignements au 04 94 74 77 79

Gratuité

- > Pour les enfants jusqu'à 11 ans inclus – Sur présentation d'un justificatif (offre accessible à l'Espace culturel André

Malraux ou sur le site sixfoursvagueclassique.fr)

Concerts gratuits

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

Réservation obligatoire au 04 94 34 93 18.

> Pour la Villa Simone > à partir du 24 mars / 14h

> Pour la Maison du Patrimoine François Flohic > à partir du 21 juillet / 9h

> Pour la Collégiale (concert du 21 septembre) > à partir du 21 juillet / 9h

Pour les concerts à la Collégiale Saint-Pierre : Parking et navette gratuits depuis l'Esplanade de la Halle du Verger à partir de 1h30 avant le début du concert.

Six-Fours La Vague Classique



SAISON 2025

16/05 > 21/09

sixfoursvagueclassique.fr

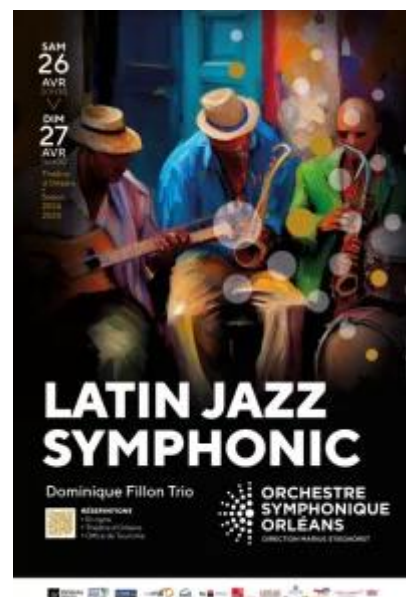
**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. LATIN JAZZ
SYMPHONIC, les 26 et 27 avril
2025. Fillon Trio, Marius
Stieghorst, direction**

**C'est désormais devenu un rituel : l'OSO
affiche un concert qui sort de
l'ordinaire. Chaque saison de l'Orchestre
Symphonique d'Orléans promet une
expérience inédite au carrefour des
écritures... en témoigne ce programme mixte
qui mêle symphonique, jazz et rythmes
latinos.**

Dominique Fillon, pianiste de jazz fusionne avec les instrumentistes orléanais sous la direction de **Marius Stieghorst** dans un programme autour des musiques jazz afro-brésiliennes et jazz afro-cubaines. A programme, un programme particulièrement festif et rythmé, des thèmes connus mais aussi des compositions de Dominique Fillon qui a enregistré pas moins de 5 albums, autant de réalisations justement célébrés et qui recueillent les fruits de ses rencontres fructueuses avec Sanseverino, Bernard Lavilliers, Marijosé Alie, Monica Passos, Michel Fugain, Philippe Lavil... Transposé

au grand format symphonique, le cycle de pièces latino et jazzy s'annonce explosif.

ORLÉANS, Théâtre / Salle Touchard
Samedi 26 avril 2025, 20h30
Dimanche 27 avril 2025, 16h
Latin-jazz Symphonic !



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS :

<https://www.orchestre-orleans.com/concert/latin-jazz-symphonic/>

Orchestre Symphonique d'Orléans
Direction : Marius Stieghorst
solistes : Dominique Fillon Trio

Tarifs

CATÉGORIE 1 : 36 €

CATÉGORIE 2 : 33 € / TR : 30€

CATÉGORIE 3 : 25 €

-26 ans : 13€

Visitez aussi le site du Théâtre d'Orléans / concert Latin jazz Symphonic :

<https://theatredorleans.fr/agenda/latin-jazz-symphonic>



PARIS, INVALIDES. Centenaire des Accords de Locarno : 24 mars – 26 mai 2025. Gary Hoffman, David Kadouch, Les talens Lyriques, Karine Deshayes, Quatuor Zaïde, Orchestre de la Musique de l'Air...

Les Invalides accueillent en mars, avril et mai 2025, leur nouveau cycle musical évoquant l'Entre-Deux-Guerres et dédié en particulier au centenaire des Accords de Locarno (16 oct 1925) fixant la paix entre la France et l'Allemagne laissant envisager enfin la Concorde recouvrée pour l'Europe. Une paix fragile, hélas rapidement démentie...« *La paix après la guerre est aussi difficile à gagner que la guerre elle-même* », rappelle Georges Clémenceau.



Pendant l'entre-deux-guerres, c'est toute la vie artistique et musicale qui est en proie aux déchirements et aux antagonismes, entre nationalistes exacerbés, volontiers dogmatiques et autoritaires, et émergence des mouvements pan européens... visionnaires. Certains envisagent d'exclure des concerts tous les compositeurs non français... hérésie rétrograde qui contredit l'universalité des génies de Bach, Mozart, Beethoven... L'admirable Suite française n° 5 de Bach et la Fantaisie ainsi que la Sonate en ut mineur de Mozart rappellent à ce devoir d'ouverture et de fraternité, de tolérance et de vision pan européenne...

**Jusqu'au 26 mai, 12 concerts
pour célébrer l'esprit fraternel,**

pacifiste de Locarno



Dans notre grand entretien présentant les temps forts de la saison 2024 – 2025, **Christine DANA-HELFRICH**, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides, souligne la singularité du cycle musical (soit 12 concerts célébrant l'esprit de Locarno) : « *Au printemps 2025, un cycle commémoratif de 12 concerts,*

(...) On relève, à cette époque, l'existence de mouvements pan européens, prônant l'idée d'Etats-Unis d'Europe, notamment à l'initiative d'Heinrich Mann et du comte Coudenhove-Kalergi, fondateur en 1926 à Vienne de l'Union paneuropéenne internationale. C'est d'ailleurs à ce dernier que l'on doit l'idée de concevoir un hymne européen et de le fonder sur L'Ode à la joie de Ludwig van Beethoven. Une esquisse de celle-ci se trouvant déjà dans le thème final de sa Fantaisie pour chœur et orchestre, elle est donnée, avec le Concerto dit « L'Empereur » de Beethoven, par l'Orchestre des Universités et Grandes Ecoles de Paris Sciences et Lettres, et le pianiste David Kadouch en soliste, le 3 avril 2025. »

KURT WEILL, MAURICE RAVEL, VIERNE...

En mai 2025, c'est le sentiment généreux de **Ravel** qui alors que Saint-Saëns défend farouchement la musique française, est célébré, en particulier à l'endroit de **Schoenberg** dont est joué Pierrot lunaire (19 mai, avec des extraits de l'Opéra de Quat'sous de Kurt Weill, créé à Berlin en 1928). Du même **Kurt**

Weill, la violoniste **Elsa Grether**, propose le 15 mai 2025, le rare **Concerto pour violon et vents** (créé à Paris en 1925 ; couplé avec l'hypnotique **Valse** de Ravel pour les 150 ans de sa naissance en 2025) ; puis le **Quatuor Zaïde** propose le **Quatuor n°2** (26 mai 2025) ...

La série de concerts « **L'ESPRIT DE LOCARNO** », célèbre ainsi l'esprit de Locarno, sentiment pacifiste et espérance pour l'harmonie des nations. Cycle événement, incontournable.



Quelques temps forts
SAISON MUSICALE aux INVALIDES
mars, avril, mai 2025
7 concerts événements

LUNDI 24 MARS 2025, 20h

Gary Hoffman, violoncelle

Jean-Philippe Collard, piano

Fauré – Hindemith – Honegger

Invalides, Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/gary-hoffman-et-jean-philippe-collard.html>

JEUDI 3 AVRIL 2025, 20h

Beethoven et l'Empereur

Orchestre et chœur de Paris Sciences et Lettres /

Johan Farjot, direction

Soliste : **David Kadouch**, piano

Beffa (création de **LOCARNO**, pour chœur mixte et orchestre –

Beethoven (Fantaisie pour piano, chœur et orch / Concerto pour piano n°5, « L'Empereur »

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/beethoven-et-lempereur.html>

JEUDI 10 AVRIL 2025, 20h

Viva Rossini

Karine Deshayes, mezzo-soprano

Orchestre de l'opéra de Rouen / Victor Jacob

Rossini : airs d'opéras (Barbier de Séville, Sémiramis, La Cenerentola, L'Italienne à Alger, Tancredi, La Donna del lago...)

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/viva-rossini.html>

LUNDI 28 AVRIL 2025, 20h

Les Talens Lyriques

Christophe Rousset, direction

Louis XIV au crépuscule

Lysandre Châlon, baryton

Couperin – Montclair

Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/les-talens-lyriques-aux-invalides.html>

En ouverture de ce programme, la Sonate de Couperin nous restitue le déroulement de la bataille de Steinkerk du 3 août 1692, marquée par la victoire française du maréchal de Luxembourg sur la puissante coalition de la Ligue d'Augsbourg. Composée au crépuscule de la vie de Louis XIV par Pignolet de Montclair, la cantate profane L'Enlèvement d'Orithye (par Borée) conclut ce concert, en référence au 350^e anniversaire de la fondation des Invalides par Louis XIV. Au soir de sa vie et en son testament, le souverain a particulièrement à cœur d'inciter ses successeurs à veiller sur cet établissement, pour en pérenniser la noble mission : « Entre tous les établissements que nous avons faits dans le cours de notre règne, il n'en est point qui soit plus utile à l'État que celui de l'Hôtel Royal des Invalides. Toutes sortes de motifs doivent engager le Dauphin et tous les autres rois nos successeurs, à lui accorder une protection particulière ; nous les y exhortons autant qu'il est en notre pouvoir »

JEUDI 15 MAI 2025

Kurt WEILL, Maurice RAVEL

Avec Elsa Grether, violon

Orchestre de la musique de l'Air et de l'Espace

Claude Kesmaecker, direction

Cathédrale Saint-Louis des Invalides

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/une-soiree-avec-elsa-grether.html>

Kurt Weill, compositeur allemand dont la musique est taxée de dégénérée, décide de s'installer aux États-Unis, dès 1935. Mais c'est à Paris qu'est créé, en 1925, son brillant concerto pour violon et vents, quand le « Poema autunnale » de l'Italien Respighi, est composé la même année..

LUNDI 19 MAI 2025

SCHOENBERG (Pierrot lunaire), **WEILL / BRECHT** (extraits de l'Opera de Quat'sous)

Raquel Camarinha, soprano

Raphaël Sévère, clarinette..

Trio Karénine

Yoan Héreau, direction

Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee/detail/opera-de-quatsous.html>

Sous la direction de Yoan Héreau, Raquel Camarinha, le Trio Karenine, Raphaël Sévère et Matteo Cesari nous plongent dans l'atmosphère d'un cabaret berlinois avec le Pierrot lunaire de Schönberg. Le programme s'ouvrant avec Fauré s'achève par un florilège de chansons de Kurt Weill, extraits de son Opéra de Quat'sous.

LUNDI 26 MAI 2025

FAURÉ, WEILL, VIERNE

Quatuor Zaïde

Grand Salon

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/cette-semaine-au-musee>

</detail/quatuor-zaide-aux-invalides.html>

Le Quatuor Zaïde interprète le dernier quatuor à cordes de Fauré, un émouvant adieu du compositeur puis le second quatuor de Weill. Le pianiste Tristan Raës se joint à lui pour le quintette de Vierne, une œuvre poignante dédiée à la mémoire de son fils défunt...

L'accès au Musée s'effectue par le 129 rue de Grenelle (de 10h à 18h) ou par la place Vauban (uniquement de 14h à 18h).

TOUTES LES INFOS, le détail des programmes et des distributions, les modalités de réservations, accès et billetterie en ligne, sur le site des INVALIDES, saison musicale /

<https://www.musee-armee.fr/au-programme/saison-musicale-invalides.html>

Consultez aussi **la brochure en ligne** :

<https://www.calameo.com/read/007399258e2916b64d6ee?view=book&page=1>

approfondir

LIRE aussi notre présentation de la saison musicales aux INVALIDES saison 2024 – 2025 / INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides... Le Cercle de l'Harmonie, Les Talens Lyriques,

Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble
Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde
Républicaine...

<https://www.classiquenews.com/invalides-31e-saison-musicale-2024-2025-lesprit-de-locarno-une-certaine-idee-de-la-france-l'exil-350e-anniversaire-de-la-fondation-des-invalides-le-cercle-de-l/>

*Le Musée de l'Armée-Les Invalides propose, pour sa saison musicale 2024 – 2025, un nouveau cycle de concerts parmi les plus riches de la Capitale, et ce dans le cadre patrimonial grandiose qui l'accueille, l'Hôtel National des Invalides, chef d'œuvre architectural édifié sous le règne de Louis XIV...
Généreuse et originale, la saison musicale est conçue par Christine Dana-Helfrich, conservatrice en chef du Patrimoine et cheffe de la Mission Musique du musée de l'Armée-Les Invalides.*

[INVALIDES 2024 – 2025. 31ème saison musicale. L'esprit de Locarno / Une certaine idée de la France, L'Exil / 350ème anniversaire de la Fondation des Invalides... Le Cercle de l'Harmonie, Les Talens Lyriques, Roberto Alagna, Karine Deshayes, Isabelle Druet, Ensemble Contraste, Johan Farjot, Orchestre Symphonique de la Garde Républicaine...](#)

LIRE aussi notre GRAND ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025 :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-christine-dana-helfrich-conservateur-en-chef-du-patrimoine-chef-de-la-mission-musique-et-responsable-artistique-de-la-saison-musicale-du-musee-de-larmee-aux-invalides-a-propos-de/>

ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale des Invalides... Quels sont les temps forts et les cycles thématiques de la nouvelle saison musicale 2024-2025 ? Chaque concert aux Invalides promet de vivre une expérience musicale inoubliable au cœur de Paris, dans un site parmi les plus impressionnants de la Capitale... Pas simple d'associer événements de musique et écrins patrimoniaux aux échelles variées (Grand Salon, Cathédrale, Salle Turenne ...). L'intime chambriste et la vitalité de l'exercice concertant, le pari symphonique font revivre différemment les périodes héroïques de l'Histoire militaire française. Pas facile d'établir des passerelles entre le thème des expositions du Musée de l'Armée et les programmes défendus par les musiciens... C'est cependant ce que réalise Christine Dana-Helfrich chaque saison. A l'image de la coupole plaquée d'or fin de la Cathédrale, la saison musicale éblouit par sa richesse et son équilibre.

[ENTRETIEN avec Christine DANA-HELFRICH, conservateur en chef du patrimoine, chef de la mission musique et responsable artistique de la Saison Musicale du Musée de l'Armée aux Invalides – à propos de la saison 2024-2025.](#)
